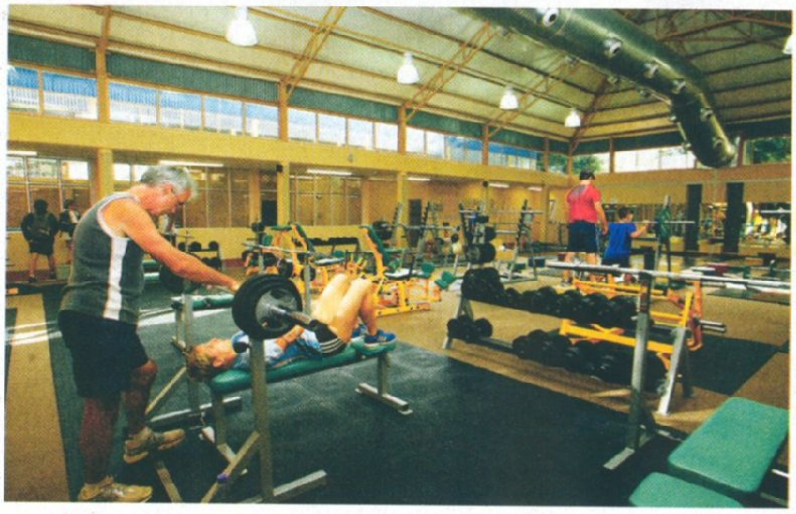


**Structure**
Les installations de « Potch » et le climat n'attirent pas seulement les fondeurs, telle Virginie Fouquet (en bas). Jean-Yves Cochand, responsable français des épreuves combinées y a préparé l'heptathlète Marie Collonvillé (à g.) et aidé la Britannique Kelly Sotherton (à dr.).

TANDIS QUE LE SOLEIL plonge derrière les tribunes du Kenneth McArthur Stadium de Potchefstroom, ils profitent de l'ombre grandissante et de la chaleur déclinante pour aligner des séries de 300 m haletantes. Torse nu, la peau noircie par le soleil austral de janvier, Mehdi Baala fait grimacer, dans une séance de demi-fondeurs, Bouabdellah Tahri, le spécialiste du 3 000 m steeple, Florent Lacasse, le coureur de 800 m et l'homme du tour de piste, Marc Raquil. De « demi-fondus », plutôt. « Certains jouent au foot ou au rugby, nous, on ne joue pas, on fait de l'athlé, observe Vincent Le Dauphin, autre coureur de steeple, spectateur de l'éprouvante session. C'est un sport de malade, surtout en période foncière. » Comme la mécanique athlétique si fragile ne souffre pas les frimas, les Français se réfugient de plus en plus nombreux ici, à « Potch », lors de ces mois d'hiver où se joue déjà la saison d'été. Comme tout le gratin européen, puisque 1 200 athlètes étrangers se succèdent de septembre à avril pour faire de cette somnolente cité sud-africaine le principal spot athlé de la planète.

Dans les années 1830, les Voortrekkers, ces colons blancs appelés Boers, essentiellement néerlandais et allemands, avaient fondé la ville sur un plateau du nord pour y vivre en quasi autarcie. Aujourd'hui, la paisible Potchefstroom, à 120 km au sud-ouest de la grouillante mégapole de Johannesburg, assiste ainsi tous les ans à ce trek d'un genre nouveau. Une transhumance athlétique qui lui confère sa seule renommée internationale. Un homme s'en frotte les mains, Jean Verster. Quadragénaire aux faux airs de Kevin Costner, ex-bon crossman qui écuma les labours français il y a dix ans, Verster est l'homme-orchestre des lieux. L'immense majorité des sportifs passe par lui pour organiser leur séjour. « Au début, c'était pour le fun, pour rendre service à des copains, raconte-t-il. Au début des années 1990, seule une poignée d'étrangers venait ici. En 1996, ils n'étaient pas plus de 200. Et puis, quand je me suis approché de ma retraite sportive, en 1998, je me suis dit que je pouvais en faire mon métier. » Ici, Verster s'occupe de tout mais assure ne prendre un pourcentage que sur l'hébergement, dont il négocie les prix. Il y a cinq ans, la municipalité de Potchefstroom lui a commandé une étude sur l'impact économique de l'athlétisme sur la région. Conclusion de Verster à l'époque : entre 20 et 30 millions de rands (entre 2,5 et 3,5 millions d'euros). « Aujourd'hui, je pense que c'est près du double, assure-t-il. Cela représente en tout cas plus de 50 % des activités touristiques de la ville. » Il est vrai qu'elles sont maigres. Seule l'université locale, la North-West University (NWU), attire quelques étudiants étrangers. « C'est vrai qu'il n'y a rien d'autre à faire ici que de courir, concède Verster. Mais c'est ce qui plaît aux athlètes. Il n'y a pas trop de tentations. » Doux euphémisme.

« On sait pourquoi on est là », tranchent en chœur Marc Raquil et Mehdi Baala. Devant leurs jolis bungalows en brique claire et au toit vert trônent des barbecues, rare activité culturelle et sociale des autochtones le week-end. Entre deux entraînements intensifs à suer par plus de 30 °C, les Français, ils étaient 25 en janvier, tuent volontiers leur temps libre en jouant au tarot autour d'une table de jardin. Ou se repassent en boucle la saison 1 de la série *Prison Break* sur leur ordinateur. Hors du temps qui coule chez eux, où l'on dit qu'il a neigé. Prison dorée. S'ils en ont le courage, ce soir, en sortant du stade, ils iront se reconnecter à leur vie dans un café Internet. Ils croiseront, à la terrasse des deux ou trois restaurants honorables du centre-ville, des athlètes italiens, polonais, anglais, jamaïquains, suédois, américains… « Mais pas de Noirs d'ici », note Raquil. Sur un mur du nouveau bâtiment abritant l'administration sportive de la North-West University, le portrait de Jean Verster trône parmi des dizaines d'autres, ceux de tous les étudiants du cru ayant un jour fait partie d'une équipe nationale. Parmi eux, trois Noirs ▶▶

> « Certains jouent au foot ou au rugby, nous, on ne joue pas, on fait de l'athlé »
>
> **Vincent Le Dauphin** Coureur de 3 000 m steeple

INFOGRAPHIE L'ÉQUIPE

15

**dition** Ancien bastion afrikaner, Potchefstroom
ardé de son histoire des signes persistants :
opulation noire est beaucoup moins
résentée dans les rangs de sa high school
itenaire, le Potchefstroom Gymnasium,
dans les petits boulots.

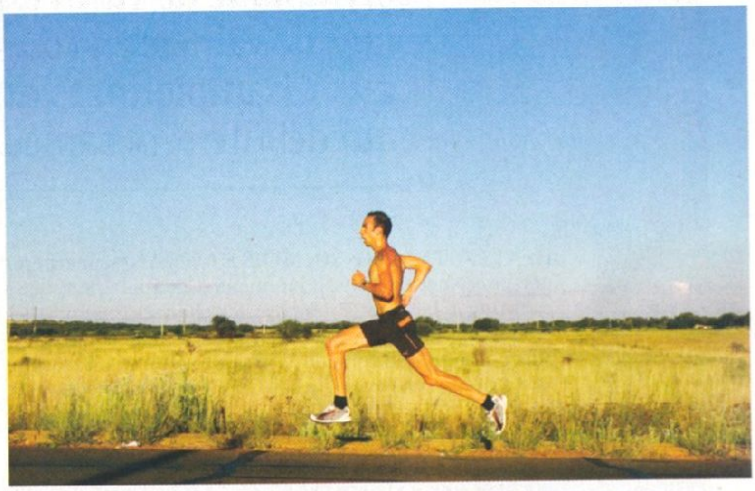
seulement : une joueuse de hockey et deux athlètes, Hezekiel Sepeng, vice-champion olympique du 800 m en 1996, et Khotso Mokoena, vice-champion du monde juniors de la longueur en 2004. « Ce n'est que le début, il y en aura beaucoup d'autres », assure Verster. Il incarne à lui seul la transition de Potchefstroom, de l'Afrique du Sud et de son athlé. Rappelle que Kenneth McArthur, dont la piste en synthétique du coin porte le nom, fut champion olympique de marathon en 1912. Que les grands milers blancs Fanie Van Zyl, au début des années 1970, ou Johan Fourie, une dizaine d'années plus tard, avaient réalisé ici même, sur ce qui n'était encore qu'une cendrée ovale, des performances de classe mondiale. « Mais, à cause de l'apartheid, le monde n'a jamais connu ces champions », regrette Jean Verster, qui assure qu'il aurait lui aussi pu faire quelque chose sur le 1 500 m des Jeux de Séoul, en 1988. Un temps partenaire d'entraînement de Josia Thugwane, champion olympique noir du marathon en 1996, Verster devient ensuite l'entraîneur de Sepeng. Il prouve que la Potchefstroom University of Christian

« Au début, c'était pour le fun, pour rendre service à des copains

**Jean Verster** Créateur et organisateur des stages

Higher Education (Université d'éducation chrétienne supérieure), l'ancien nom de la NWU au temps où la province du Northwest s'appelait le Transvaal, n'est déjà plus ce bastion afrikaner qui fabriquait l'élite, dont Frederik De Klerk, son dernier président blanc.
Mais les athlètes venus du monde entier ne s'y trompent pas. « C'est encore un peu spécial, avoue Raquil. On ne voit pas, par exemple, de couples mixtes. » Bouabdellah Tahri, tombé amoureux de l'Afrique au Kenya, raconte son malaise en visitant les townships environnantes. « Je trouve ça plus intéressant que d'aller faire des photos en safari. En 1999, lors de mon premier stage à Potch, j'avais sympathisé avec une femme de ménage et, au bout d'un moment, je me suis rendu compte qu'elle mangeait mes restes. Après, je ne mangeais plus beaucoup. En fait, ici, la seule part d'Afrique, ce sont les Noirs qui font les petits boulots. Sinon, on a l'impression d'être en Europe. »
Et c'est aussi pour cela que les Européens viennent si nombreux. Au point que certaines stars se sont naguère acheté une maison ici, de la mileuse roumaine Gabriela Szabo au lanceur de javelot tchèque Jan Zelezny en passant par la double championne olympique britannique du 800 et du 1 500 m, Kelly Holmes. Eté austral sans décalage horaire, moyenne altitude (1 400 m) attirant les spécialistes du demi-fond sans rebuter les autres, séjours bon marché, confort occidental, infrastructures remarquables, pistes en herbe et en synthétique, système de santé en pointe, salle de muscu high-tech… Raquil est formel : « De ce point de vue, à l'Insep, on en est resté aux années de la guerre froide, alors qu'ici, c'est le XXIe siècle. »
Le business de Verster tourne à plein mais il pourrait bientôt atteindre ses limites. Venu en janvier avec sa troupe, Jean-Yves Cochand, le responsable français des épreuves combinées, explique : « Les infrastructures sont excellentes. Elles se situent dans un petit périmètre que l'on peut faire à pied ou à vélo. C'est nettement moins cher qu'à la Réunion ou aux Antilles. Mais j'ai peur que ce soit bientôt surpeuplé. » Il y a quelques jours, on a frôlé le drame. En traversant la pelouse, la star tchèque du décathlon, Roman Sebrle, a pris un javelot dans l'épaule. Sans gravité, l'incident aurait pu se produire sur n'importe quel stade. Mais Verster convient qu'il pourrait bientôt devoir refuser des gens. « On estime que la limite est à 250 athlètes simultanément, dit-il. Depuis deux ans, on a d'ailleurs commencé à demander à des athlètes de décaler leurs dates de stage ici. » ■

*NICOLAS HERBELOT*



**Effort et réconfort** Les installations situées au milieu des prés privilégient les séances de travail supplémentaires, comme pour Bouabdellah Tahri. Laurent Hernu et les décathloniens y trouvent aussi des occasions de se détendre.